



Actualités

Europe

Mardi 12/06/2007 - 14h30

ClubObs.com

 Identifiant Mémoriser | [S'abonner](#)
 Mot de passe oublié ?

Nouvelobs.com : Page d'accueil | En favoris | Newsletters

 Rechercher
 Mots-clés
 Dans les archives
 Sur le site
 Sur le Web

[Dernière minute](#) du [Monde](#) > [Lire](#)
[A la Une](#) < [International](#) < [Europe](#)

BELGIQUE

Portrait : Yves Leterme

NOUVELOBS.COM | 11.06.2007 | 10:48

Le prochain Premier ministre belge est un homme privé de tout charisme, cassant, parfois méprisant avec les francophones du plat pays, ce qui ne l'a pas empêché d'être plébiscité dimanche par les électeurs flamands.

Yves Leterme, le ministre-président de la Flandre qui s'apprête à remplacer Guy Verhofstadt après la victoire de son parti démocrate-chrétien au scrutin législatif, tient enfin sa revanche après que sa famille politique, qui a pratiquement toujours été au pouvoir depuis la création de la Belgique en 1830, a été rejetée dans l'opposition il y a huit ans.

Deux hommes politiques ne pourraient être plus différents.

Verhofstadt, le sémillant libéral flamand, le "wonder boy" de la politique belge, est un brillant orateur doublé d'un bon vivant et d'une véritable bête médiatique.

Leterme, qui a 46 ans, n'a jamais pu rivaliser sur ce terrain avec son principal adversaire, tant il est vrai qu'il ne réunit aucune de ces qualités, ce qui l'a paradoxalement servi.

Les pieds sur terre

"Le temps de la fantaisie est passé. Leterme n'est pas très excitant, mais il a les pieds sur terre", analyse Pascal Delwitt, politologue à l'Université libre de Bruxelles (ULB). "C'est une personnalité sans charisme aucun, piètre orateur mais réputé pour son sérieux. Il est attractif par son côté ennuyeux. Il correspond à l'image traditionnelle du Flamand travailleur."

Le bilan de Leterme à la tête de la région flamande a également joué un rôle important dans sa victoire.

Le taux de chômage n'y est que de 6% - trois fois moins qu'en Wallonie -, l'économie y tourne à plein régime et les Flamands ont appris à apprécier cet homme calme qui cultive son côté terne, gage de sérieux et de bonne gestion pour la Flandre.

Mais ils l'ont aussi investi d'une mission claire: son programme électoral prévoit un approfondissement de la "fédéralisation" du pays, à savoir une autonomie toujours plus grande pour les régions, notamment pour la sécurité sociale.

Un radical flamand

Tous les partis qui ont progressé dimanche en Flandre ont présenté un tel programme confédéraliste et Leterme a mené son parti à la première place en y intégrant des hommes politiques qui prônent carrément l'indépendance de la Flandre.

L'homme est parfois brutal dans l'expression.

Il dit souvent que Flamands et Wallons n'ont en commun que la monarchie, la bière et l'équipe nationale de football. Pour lui, la Belgique, en tant que telle, ne doit pas être défendue si elle n'apporte pas une "plus-value" aux Flamands. Dimanche soir, il a célébré sa victoire entouré de militants brandissant des drapeaux flamands - le lion noir sur fond jaune - et le drapeau belge noir-jaune-rouge était invisible.

Maladresse

L'an dernier, dans une interview à *Libération*, il fustigeait ces Wallons qui "ne sont apparemment pas en état intellectuel d'apprendre le néerlandais", provoquant un tollé dans le pays.

Un an après, cet homme qui manie aussi bien le français que le néerlandais - son père était wallon, sa mère flamande et il soutient le club wallon du Standard de Liège - n'a pas vraiment changé d'avis, même s'il admet une maladresse dans l'expression.

"J'ai compris à la réaction provoquée que ce n'était pas une question de ne pas être capable de parler le néerlandais", a-t-il déclaré à Reuters.

"Simplement, pour certains d'entre eux, ils ne veulent pas parler le néerlandais et je pense que cela prouve que ces gens n'aiment pas beaucoup la culture."

Mais il affirme ne pas vouloir en finir avec l'Etat belge avec ses positions, contrairement à ce que craignent les Wallons effrayés à l'idée d'être privés de solidarité nord-sud.

"Non, au contraire", a-t-il expliqué la semaine dernière à Reuters. "Le problème est que, pour le moment, nous avons des évolutions économiques totalement différentes."

En clair: chacun chez soi et la Belgique, entité dont on se demande ce qu'elle recouvrerait encore, pourrait survivre.

Leterme, qui est marié et père de trois enfants, ressemble en tout cas à tous les premiers ministres belges sur un point: cet ancien fonctionnaire de la Commission est un pro-européen convaincu proche de la chancelière allemande Angela Merkel.

» [Réagissez à l'article](#)

» [Conditions de modération](#)

nouvelobs.com

Déjà membre de Clubobs.com, identifiez-vous